

REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
CHOLET BASKET / GRAVELINES

« On est en finale, on est... »

Vainqueur de Gravelines (84-71), Cholet Basket disputera le titre national contre Le Mans le 13 juin à Paris-Bercy.



CHOLET. Hier soir, les Choletais ont savouré leur victoire avec le public en restant de longues minutes sur le parquet de La Meilleraie. La seule participation de CB à la finale du Championnat de France datait de 1988. Les protégés d'Erman Kunter sont à 40 minutes du bonheur.

PAGES SPORT ET 8

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 5 juin 2010

« On est en finale, on est en finale »

Ça y est. La victoire fut belle hier soir sur le parquet de La Meilleraie. Cholet-Basket jouera la finale contre Le Mans le 13 juin.

Anthony BELLANGER
avec André TREBERN

La belle a souri aux Choletais (84-71) dans une salle survoltée qui a su porter son équipe pendant 40 minutes. Dimanche 13 juin, Cholet va vivre pour la finale à Bercy. On a frôlé l'émeute hier soir à La Meilleraie. Tout le monde voulait descendre sur le parquet pour toucher les joueurs, et Erman Kunter porté en triomphe. Dès la fin du 3e quart-temps, les supporters de Cholet-Basket avaient compris que la victoire ne pouvait leur échapper avec 20 points d'avance. Mais ce n'est qu'à 2 minutes du coup de sifflet final que de timides « on est en finale » sont descendus des tribunes. Comme un seul homme, la salle entière s'est levée, reprenant à plein poumon le slogan.

De mémoire de supporter, on n'avait jamais connu pareille ambiance. De la première à la dernière minute, le public n'a cessé d'encourager, de chanter, de crier, de hurler. Dans ce boucan d'enfer, les joueurs ont su se transcender.

Les Choletais l'avaient rêvé, les joueurs l'ont réalisé.. Les joueurs ont effectué un, deux, trois, quatre tours de salle pour serrer les mains du public. Le rêve n'est pas fini, Paris attend Cholet, et... Bercy Messieurs pour ces minutes de bonheur.



Cholet, La Meilleraie, hier soir. Dans un boucan d'enfer, le public choletais n'a cessé d'encourager son équipe victorieuse. Photos CO - Etienne LIZAMBARD.



Herman 1^{er} Le Grand. Kunter est à lui tout seul le symbole de la réussite choletaise.



John Linehan, son papa, a fait un excellent match hier soir.



Rouge et blanc. Telles étaient les couleurs des tribunes de La Meilleraie hier soir. Le mouchoir de Cholet en prime.

La fureur choletaise va débarquer à Paris !

Au terme d'une inoubliable soirée, CB a dévoré Gravelines et s'est qualifié pour la finale, face au Mans, le 13 juin, à Bercy.

CHOLET BASKET	84
GRAVELINES	71

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

C'est fou, complètement dingue. Les mots semblent faibles pour décrire ce qui s'est passé, hier, dans une salle de la Meilleraie qui a perdu, l'espace d'une soirée, tout sens de la mesure. C'était un 4 juin, l'air manquait, le mercure explosait, l'humidité perlait les corps. L'histoire se souviendra de ça. Mais pas uniquement. Elle remontera à la surface cet incroyable torrent d'émotions qui s'est déversé sur le parquet, foule en liesse, joueurs en délire, micro en main, maillots en sueur, en sang pour certains. Une communion irréelle, à dévorer des yeux. *« Ce genre de choses, c'est quand même rare... Ça donne de sacrées sensations ! »*

Quelques minutes plus tard, Mike Gelabale avait encore du mal à trouver les mots. Difficile. Dans ces moments-là, les regards, humides, disent tout. L'histoire, oui, retiendra ces moments. Et une sacrée partie de basket, il ne faudrait pas l'oublier ! Tout est parti de là, de ce match immaculé, écrasé par la puissance d'un groupe choletais en fièvre. C'était la fureur d'un vendredi soir. Rien ni personne ne pouvait écarter Cholet de son chemin vers Bercy. *« On n'a pas connu beaucoup de problèmes »,* relevait d'ailleurs Erman Kunter. Comment le contredire ? Sa troupe est partie sur les chapeaux de roues (13-8, 5^e). Elle en a remis une couche, sur un

tempo totalement fou (31-19, 16^e). Le coup de semonce était terrible pour un Gravelines réduit en miettes, orphelin de son axe majeur Woodside-Edwards (70-40, 29^e). C'était la clé du match, couper le son du duo américain. Ça, tout le monde le savait. Mais ce qu'on n'attendait moins, c'est de voir ce Randal Falker jouer au scoreur fou, lui, l'anti-héros par excellence. Il avait choisi son soir, le pivot américain. Il a catalysé la foudre choletaise, signant au passage son record de points en Pro A (18). *« Randal, c'est un joueur que j'aime beaucoup, glissait Erman Kunter. C'est un gars dont le groupe a besoin. Il n'a aucun ego et il aime tous ses coéquipiers. Quand il est arrivé à Cholet, beaucoup de gens étaient sceptiques. Aujourd'hui, voilà le résultat. »* Éclatant. À l'image du match d'Arvydas Eitutavicius, autre soldat de l'ombre, parti la tête basse, mercredi, du Nord après avoir vu de trop près la tornade Woodside. Et qu'est-il arrivé ? Le meneur lituanien lui a rendu la monnaie de sa pièce, gagnant son match dans le match. Il était vraiment fâché, Arvydas.

Linehan est de retour

Le Lituanien était également heureux de voir ce diable de John Linehan lui prendre le relais. Le Virus est de retour et ça aussi, c'est une très bonne nouvelle. Bref, Cholet fonce droit vers Paris, le mors aux dents. Et avec de belles images en tête. *« J'ai vu Sammy (Mejia) dans les vestiaires, c'était le plus heureux des gars. Pourtant, il a n'a pas réalisé le meilleur match de sa saison, loin de là. Ça, c'est un groupe ! »* Erman Kunter a vu des choses. De belles choses.



Cholet, la Meillerie, hier soir. Robinson (à d.) est aux anges. La rage de gagner a encore payé. Photo CO-Etienne LIZAMBARD.

LA FICHE

CHOLET-GRAVELINES..... 84-71

M-T : 40-28 (18-10, 22-18, 32-18, 12-25).
Spectateurs : 5 200.

CHOLET

30/61 aux tirs (7/26 à 3 pts). 36 rebonds (Sommerville 10). 19 passes décisives (Mejia 5). 10 balles perdues (Linehan, Causeur 3).
Marqueurs : Eitutavicius (14 pts), Gelabale (13), Mejia (5), Falker (18), Sommerville (12), puis Robinson (9), Linehan (10), Causeur (3), Larrouquis (0), Léonard (0), Chupin (0).

GRAVELINES

28/62 aux tirs (3/11 à 3 pts).
38 rebonds (Woodside, Bokolo 6).
12 passes décisives (Bokolo 8).
11 balles perdues (Lewin 2).
Marqueurs : Woodside (9 pts), Bokolo (20), Nichols (4), Akpomedah (7), Zerbo (4), puis Edwards (15), Stanley (2), Johnson (6), Lewin (4).

« Il reste une marche à gravir, la plus belle »

Après avoir communié avec une Meilleraie en transe, les Choletais ont continué à chanter et danser dans l'intimité d'un vestiaire dans lequel Erman Kunter a toujours le dernier mot.

Qu'on se le dise. Erman Kunter ne néglige jamais le moindre détail. En une causerie d'après-match aussi précise que concise, l'entraîneur de CB pensait avoir tout dit : « *Bravo les gars, vous avez fait un super boulot. Mais n'oubliez pas : il reste encore une marche à gravir, la plus belle !* » Dans sa tête, l'entraîneur de CB n'a déjà qu'un objectif : la finale face au Mans. Alors, imaginez sa réaction quand il a senti les joueurs prêts à se disperser après l'annonce du président Patrick Chiron : « *Ce que je vous ai promis sera tenu !* » Le Turc a rugi : « *Hop, hop, hop. On verra tout ça dans dix jours !* » L'heure n'est pas venue de faire les comptes. Avant de s'assagir : « *Qu'ils en profitent. Ce week-end, je ne vais pas pouvoir les tenir. Je leur ai donné rendez-vous lundi soir* », conclut-il, la voix finalement pleine d'amour pour ses hommes. Qui le lui rendent bien. « *En début de saison, Erman nous a tout de suite dit qu'on avait tout pour être une des meilleures équipes du championnat, raconte ainsi Fabien Causeur. Il avait raison. Ce soir, il ne pouvait rien nous arriver. On a fait le match presque parfait et avec le public, c'était un truc de malade. On est une vraie équipe, c'est notre force.* »

Une équipe qui a tout renversé sur son passage depuis cette fameuse 28^e minute de mercredi à Gravelines. « *C'est le déclic, répète Kunter. On ne lâche jamais. Notre équipe court toujours...* » Mickaël Gelabale confirme. « *Parfois, ça nous gave quand Erman nous fait courir, sans repos, durant les entraînements, avoue le Guadeloupéen. Mais aujourd'hui, je ne regrette vraiment pas.* » Parce que CB est en finale ! « *Non, parce qu'on veut être les premiers à devenir champion avec Cholet, rectifie Gelabale. Pour prendre le relais des « anciens » de 1988, on doit gagner à Bercy.* »

« *Gagner, gagner, gagner* », chante Causeur. « *Et jouer l'Euroligue* », renchérit Mejia, qu'un succès pourrait donc inciter à prolonger son bail dans les Mauges. « *Oui, on peut avoir l'Euroligue* », sourit Kunter qui, dans l'euphorie, dessine déjà tout haut les contours de l'équipe de l'an prochain. S'il n'a toujours pas signé sa prolongation de contrat, c'est tout comme...

Tristan BLAISONNEAU

► Le film du match

1^{er} QUART TEMPS 18-10

Portés par une ambiance indescriptible, les Choletais affichent d'entrée la couleur. Ce match, ils le veulent. Alors, ils se donnent les moyens d'en prendre les commandes. Autour d'un Randal Falker « énorme » des deux côtés du terrain, la forteresse choletaise se met en place (13-8, 6^e). Pour bien marquer les esprits, la formation des Mauges s'applique aussi à moissonner les rebonds sous le panneau d'une équipe de Gravelines en train de perdre le Nord.

2^e QUART TEMPS 22-18

Mais quelle mouche a bien pu piquer Randal Falker ? Peu connu pour ses arabesques offensives, le pivot choletais n'en finit plus d'assommer le BCM. Auteur de 14 points en 12'43", il enflamme là Meilleraie (24-12, 12^e). Invisible jusque-là, le « gros short » Edwards profite de sa sortie pour aligner 7 points (33-22, 17^e). Il en faut toutefois plus pour ralentir un rouleau compresseur choletais à bord duquel Eitutavicius et Gelabale s'éclatent (38-22, 18'15). Le léger relâchement de CB permet finalement à Gravelines de ne pas sombrer avant de regagner le vestiaire sur le score de 40-28. Soit à deux points près, la marque de mercredi (39-29 pour Gravelines, 73-83 au final).

3^e QUART TEMPS 32-18

Mejla et Eitutavicius qui marquent à 3 points et Falker qui ne descend pas de son petit nuage ! CB ne craint rien ni personne et passe un 11-2 aux Nordistes (58-36, 25^e). Côté gravelinois, la crainte se lit dans les yeux et la désorganisation dans le jeu collectif. Dans une ambiance de folie, Edwards perd ses nerfs et adresse un majeur tendu et un méchant « f... you » à une salle déchaînée. Sur la ligne des lancers francs, CB enfonce profondément le clou (70-40, 28'37).

4^e QUART TEMPS 12-25

Du bonheur, du bonheur, du bonheur... et un relâchement presque compréhensible. Bokolo et Woodside sautent sur l'occasion pour redonner des couleurs aux Ch'tis (76-59, 34'30). Mais comment vouliez-vous que les Choletais s'endorment avec un tel public. Debout, la Meilleraie danse et s'époumone : « On est en finale, on est en finale ! » Quelle histoire, c'est tellement beau comme ça !

T. B.

► La finale

Tous à Bercy. La finale entre CB et le Mans se jouera le dimanche 13 juin, à 18 h 15, à Bercy. Pour ce déplacement, CB propose deux formules à 45 € (avec transport) et 35 € (sans transport). Renseignements au 02 41 58 30 30 et sur www.cholet-basket.com.



Les joueurs ne voulaient plus quitter le parquet de La Meilleraie. Les héros ont fait la fête pendant de longues minutes.

« Cholet, c'est une terre de basket »

- **9 ou 15.** C'était le nombre de supporters courageux de Gravelines qui ont fait le déplacement à Cholet hier soir. Des casquettes orange vissées sur la tête, ils étaient noyés dans une marée rouge et blanche et dans un concert d'encouragements. Jonathan, l'un d'eux, les yeux embués, restait malgré tout beau joueur : « Cholet a vraiment bien joué ce soir. Le Mans sera difficile à battre le 13 juin à Bercy. »

- **Bruno :** « Ils l'ont fait et ce sera une finale 100 % Pays de la Loire. C'est trop beau et j'essaie de contenir ma joie, mais c'est dur. Pour le club, c'est super, on va retourner à Bercy et on va gagner. J'ai aussi aimé le public de la Meilleraie, habillé en rouge et blanc. Maintenant, la fête ne s'arrête plus. »

- **Michel :** « Personnellement, je suis heureux qu'on tombe sur Le Mans en finale. Ce sera un match très technique et le basket sera encore plus beau que celui

de ce soir. Et je leur donne une bonne chance. »

- **Etienne :** « Herman, il représente la symbiose à lui tout seul ; une communion entre le club, la ville et le public. Il a su reconstruire son équipe et moi ce soir, je revois le public de la salle Du-Bellay, du début. Les joueurs étaient intouchables et on peut même dire qu'on a presque vu une finale ici à Cholet. Cholet est une vraie terre de basket. »

- **À boire !** La chaleur accablante extérieure s'est rapidement propagée au parquet. À la mi-temps, les équipes techniques de Cholet-Basket ont vidé toutes les réserves pour alimenter en boisson les bars. La soirée était de connaître la température de la salle. Charalito, la mascotte de CB, a frôlé à plusieurs reprises le malaise sous ses multiples épaisseurs. Il ne connaît pas le régime...



FALKER MVP. Avec une évaluation de 29, Randal Falcker a dominé le match dans tous les secteurs de jeu. Un grand soir pour lui et pour CB. Photo CO-EL.



LE TRIOMPHE. À la fin du temps réglementaire, la victoire acquise, Erman Kunter peut savourer. Le coach turc du club des Mauges est porté en triomphe. Photo CO-EL.



RETOUR DU VIRUS. John Linehan effectue sa rentrée après avoir manqué le match à Gravelines. Le « Virus » est remis de son entorse à la cheville. Photo CO-EL.

► Le mot du capitaine

Linehan : « Bercy beaucoup ! »

Dans le vestiaire choletais, ses potes dansaient et sautaient. Lui, la cheville gauche plongée dans un bain de glace, s'est contenté de chanter. En bon capitaine, John Linehan a également vanté les qualités de courage de l'équipe.

« La différence entre Gravelines et nous, elle est nette : la détermination. Depuis le début de la saison, on croit vraiment qu'on peut gagner beaucoup. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais on a tous senti qu'on avait les moyens de devenir la meilleure équipe du championnat. Une ou deux fois dans la saison, tout le monde a pensé que c'était fini pour nous. On a perdu le match aller contre Gravelines, et alors ? Dans nos cœurs, on savait qu'on pouvait renverser la vapeur. Et quand je dis « on », c'est tout le monde. On est 12 avec Christophe (Léonard) et Maxime (Chupin) et on vient de réussir un superbe meurtre.



Woodside l'a remarqué, le « Virus » est de retour. Photo CO - E.L.

Oui, on est des tueurs en route vers Bercy ! Bercy beaucoup ! »

T. B.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 6 juin 2010

Falker a envoyé un message

Auteur de 18 points, son record en Pro A, Randal Falker fut le héros de la « belle » face à Gravelines. A une semaine de la finale contre Le Mans, il a envoyé un message. Et pas seulement via Internet...



Cholet, la Meilleraie, vendredi soir. Le regard tourné vers les étoiles, Randal Falker a survolé la partie. Les Gravelinois n'avaient qu'à mieux le surveiller !
Photo CC - Etienne LIZAMBAR

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Vous en connaissez beaucoup, vous, des philosophes qui, dread-locks au vent, font se lever et chavirer de bonheur 5 000 personnes ? Dans le Maine-et-Loire, il y en a un. Choletais d'adoption, il

**Falker est accroc
aux rebonds
et à internet**

nous vient du Missouri. Son nom ? Randal Falker. Sa particularité ? Chaque jour, il inonde le réseau social Facebook de ses pensées « profondes ». Une des dernières date de jeudi, à l'heure où les Choletais n'avaient rien d'autre à faire que de peaufiner la motivation qui les a rendus invincibles vendredi soir. « Arrêtons de penser au futur et concentrons-nous sur le présent parce que sans présent, il n'y a pas de futur... »

Il est comme ça, Randal, la tête jamais bien loin des étoiles. Bref, mystique et attachant. Avec lui, les paroles sont trop rares pour être jetées en l'air. Alors, forcément, il y joint les actes. C'est donc pleinement concentré sur le présent gravelinois que Randal Falker a fait, vendredi, son entrée dans l'arène. Signe d'une motivation hors norme, il a d'abord... couru pour se mettre en place. Le récital pouvait débiter !

Un panier, puis deux, puis trois...

Christian Monschau a rapidement compris son erreur. Sa douloureuse erreur. « On a eu des mauvaises situations sur Falker », lâche timidement l'entraîneur nordiste. En clair, les Gravelinois étaient persuadés que le danger offensif ne pouvait pas venir du pivot choletais. Pari perdu. Et soir de gloire pour Falker. « Vous avez vu, il a battu son record de points (18). Tant mieux. Heureusement, il n'a pas tenté de lancers francs », se marre Erman Kunter.

« J'étais dans un bon jour »

L'entraîneur choletais a adoré voir l'Américain mettre son cœur au service du collectif et écœurer les Nordistes, en s'offrant un somptueux contre sur Johnson (74-50, 32^e). Presque incroyable ! A son arrivée dans les Mauges, durant l'été 2008, Falker aurait sûrement fait faute sur une telle action. Mais, poussé par Erman Kunter et guidé par Jim Bilba, le « maître » de la défense intérieure, Randal a apprivoisé les subtilités du jeu européen. Bref, il a grandi. Sans changer ni s'enflammer. « Ma performance ? J'étais dans un bon jour, ça me fait plaisir pour mes partenaires. Ils m'ont donné ma chance, j'ai su la saisir », résume-t-il ainsi. Voilà, Randal Falker a tout dit. Gravelines, c'est le passé. Quant au présent, celui qui permet d'écrire le futur, il est à lire sur Facebook. « Maintenant, on prépare un voyage. A Bercy, à Paris !!!! »

Bilba, 22 ans plus tard

BASKET - Pro A. L'assistant d'Erman Kunter va goûter à nouveau aux délices d'une finale du championnat de France sous la bannière choletaise. 22 ans après, Jim Bilba raconte.



Cholet, la Meilleraie, vendredi soir. Jim Bilba est hilare, le revoilà en finale de Pro A, 22 ans plus tard. Photo CO - E. Lizambard.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

A lui seul, il jette un pont entre deux époques. Un trait d'union majeur. Jim Bilba a connu 1988 et va connaître 2010. La première finale, il l'a jouée, sur le parquet, baskets aux pieds ; la seconde, il va la vivre du banc, costume d'assistant-coach sur les épaules. Aujourd'hui, le Guadeloupéen a déverrouillé la malle aux souvenirs.

« Cette année, comme en 1988, il y a un vrai groupe, sans méga star »

Forcément. La furie qui s'est emparée de la Meilleraie, vendredi soir, lui a rappelé des images, des odeurs. Des frissons majuscules. Et un match, la deuxième manche de la finale contre Limoges (79-86), un soir de 1988. « Je m'en souviens bien. Ce match était attendu par tous les supporters, la salle était archi-comble. Il

y avait une telle tension... **Moi, je découvrais ça avec mes yeux de gamin. Je n'avais jamais vu une telle ferveur, un tel combat. En Guadeloupe, on n'était pas habitué à ça ! On a perdu le match, comme à l'aller. La messe était dite.... Mais bon, à l'époque, Limoges était une des meilleures équipes européennes. »** Et Cholet, un vaillant promu, coaché par Jean Galle, emmené par Demory, Ruiz, Chevrier, Warner, Rigaudeau, N'Doye et compagnie...

« J'étais insouciant »

A défaut d'or, cette génération s'est parée d'argent. Vendredi soir, dans la chaleur de la Meilleraie, Jim Bilba a revu en songe tout un pan de sa carrière. Mais son regard sur les événements a changé. Le gamin des îles est devenu un homme. Oui, Jim Bilba a appris à mettre en perspective les épisodes de la vie. « En 1988, j'étais insouciant, je n'avais pas conscience de la portée de l'événement. Avec l'expérience, ce n'est

plus tout à fait le cas, précise l'ancien international. **Et puis, je ne suis plus joueur, mais assistant-coach. Tu vis le truc différemment. Tu as toujours la même pression, mais tu n'as pas le défouloir du terrain. Tu te dois d'être lucide, tout en insufflant de l'énergie. C'est un équilibre pas simple à trouver. »** Aujourd'hui, Jim Bilba a pris de la hauteur. De la distance et de l'analyse. Alors, on écoute très attentivement quand il trace un parallèle entre l'équipe de 1988 et celle de 2010.

« **Ce sont des vrais groupes, soudés, avec des gars qui ont des choses à prouver, juge-t-il. En 1988, il y avait bien Graylin Warner, mais qui le connaissait à l'époque ? Comme aujourd'hui, il n'y avait pas de méga star. Cet esprit de groupe, il était plus simple à trouver à l'époque avec deux seuls étrangers. Maintenant, c'est plus compliqué, les gars arrivent de partout, repartent... Mais l'équipe qu'on a réussi à construire cette année a vraiment**

une alchimie particulière. » C'est vrai cette saison, dans les Mauges, les joueurs choletais tordent le cou à bien des idées reçues. D'autres mœurs, d'autres époques ? Eh bien, non. Ce groupe-là vit à l'ancienne. Et ça lui va bien.

« Désacraliser l'instant »

A une semaine du grand moment, Jim Bilba a revivré les mêmes instants. Mais il prévient, lui, le sage : « **Que les gars ne changent rien, car une finale, c'est 40 minutes, les mêmes depuis toujours. »** C'est frappé du bon sens. Se recentrer sur ses valeurs, rester soi-même, voilà la ligne de conduite. Le bras droit d'Erman Kunter a appris pour savoir.

« **Il y a 22 ans, contre Limoges, j'ai fait plus de bêtises que d'habitude, des fautes que ne faisaient pas Dacoury et les autres. J'étais un peu trop surexcité. C'est pourquoi il faut désacraliser l'instant. A force d'en perdre des finales, tu retiens quelques petites choses ! »**

Basket : Cholet - Le Mans en finale

Cholet Basket n'a pas manqué l'occasion hier soir. Dans une salle de la Meilleraie bondée et bouillante, les basketteurs des Mauges ont enlevé haut la main (84-71) le droit de disputer, à Bercy, dimanche 13 juin, la finale du championnat de France. Son adversaire sera Le Mans, vainqueur de Roanne.

En Sports



Georges Mesnager

Ouest France – Samedi 5 juin 2010

Survolté, Cholet-basket porte ses supporters à Paris



« C'est la première fois que je vois la salle déchainée comme ça. »

Georges Mesnager

Ouest France – Samedi 5 juin 2010

L'ambiance n'a pas faibli tout au long du match.
Et la victoire ouvre les portes de la finale à Bercy.

« On est en finale ! On est en finale ! » Le refrain est connu, mais à la Meilleraie, jamais il n'avait été entonné avec autant de cœur, autant de cœur ! Surtout, voilà 22 ans que l'équipe et ses supporters n'avaient pas goûté à une finale de championnat. C'était lors de la première saison de Cholet-basket dans l'élite, une autre époque...

Hier, la Meilleraie, c'était 5 000 voix à l'unisson, soutenues par la fanfare. « C'est la première fois que je vois la salle déchaînée comme ça. D'habitude, c'est dur de les faire se lever », rigole un bénévole.

Là, c'était plutôt difficile de les faire asseoir. L'ambiance est étouffante pour Gravelines, et ce n'est pas dû qu'à la chaleur...Cholet-basket s'en vole, maîtrise le match de bout en

bout. Ce qui n'empêche pas certains de jouer à se faire peur. « Attention ! Attention ! », prévient un supporter après un panier de Gravelines, distancé de près de trente points à cet instant ! Superstition ? Thierry Chevrier, le directeur de CB, préfère rester en retrait, alors que la victoire semble acquise : « Là, je suis bien ! », sourit-il, en regardant le match par-dessus une rangée de bénévoles.

Les dernières minutes défilent en chants ininterrompus. Sur l'écran lumineux apparaît un message : « Tous à Bercy dimanche 13 juin : renseignements sur www.cholet-basket.com »

Ce sera contre Le Mans. Mais pour le moment, la Meilleraie s'en fiche : CB a réussi son pari. Et sera bien à Paris.

Lire aussi page Sports



Dans les allées de la Meilleraie

Des bénévoles-supporters

Il y avait 120 bénévoles hier soir, dispatchés entre le parking, le contrôle des billets, la sonorisation, le bar, le placement des spectateurs... Des bénévoles qui étaient en même temps « des supporters », ont-ils confié... passion oblige !

Assourdissant

À l'entrée de la Meilleraie, on pouvait lire sur les éventails ces encouragements : « **Faites du bruit pour encourager Cholet-basket.** » Du bruit, il y en a eu, entre les tambours du kop, la fanfare du May-sur-Èvre, et les cris des supporters !

Ambiance caniculaire

Froid l'hiver... et très chaud l'été. La Meilleraie, également appelée « hangar » à cause de son toit en tôle, a pris des allures de sauna lors de la rencontre. Une température caniculaire qui est venue s'ajouter une ambiance déjà enflammée. Personne ne s'en est plaint !

Un stand « dévalisé »

Au stand des accessoires, douze



maillots à 45 € et dix écharpes à 10 € ont trouvé preneurs. « **On n'a plus que des grandes tailles** », confiait le bénévole. C'était... une demi-heure avant le match. Au terme de la partie, à coup sûr, il ne devait plus rester grand-chose.

Vingt-deux cars

Le score sera-t-il battu cette année ? En 2008, pour la finale de la coupe de France, vingt-deux cars de supporters choletais avaient pris la route de Bercy. Et plus de 1 300 fans de CB avaient envahi les gradins.

Fair-play

Beaux joueurs, les supporters de Gravelines. Ils étaient sept à avoir fait le déplacement. Et ont reconnu que « **Cholet jouait avec davantage d'adresse que Gravelines** ».

Ouest France – Samedi 5 juin 2010

[Cliquez-ici pour visionner la suite de la revue de presse.](#)